

tières et la moitié des nuits dehors, et s'il rentre une fois par hasard, il fait une vie d'enfer. Il jure, il brise tout, il injurie sa vieille mère...

—Et il est toujours ivre, n'est-ce pas ? murmura Lisbeth.

—C'est bien malheureux tout de même, continua Claire, le plus beau garçon du village, et avec cela riche ! Lui qui aurait pu avoir une vie si belle, va se perdre, par amour.

—Allons donc ! Il a toujours été un ivrogne, dit Lisbeth.

—Pas du tout, répliqua Claire. Auparavant il buvait parfois un verre de trop. Quoi d'étonnant à cela pour le fils d'un cabaretier ? Mais il soignait bien la métairie, et sa mère n'avait point particulièrement à s'en plaindre. Mais depuis qu'il a jeté les yeux sur Cécile, et s'est aperçu qu'elle ne veut pas entendre parler de lui, il a mal tourné et a perdu la tête à moitié. Il ne sait plus ce qu'il fait ni ce qu'il dit. Tantôt il crie qu'il se tuera à force de boire, tantôt qu'il va s'enrôler, tantôt qu'il fera un malheur. Hier il disait à sa mère qu'il veut se faire pendre. En un mot, le malheureux garçon perd l'esprit, et le mieux qui puisse encore lui arriver serait d'être mis dans une maison de santé ; sans cela, Dieu sait qu'elle triste fin il aura ! si on le trouvait mort demain ou après-demain dans le biez de quelque moulin, cela n'étonnerait personne.

—Ce sont de tristes choses ; mais à qui la faute ? demanda Lisbeth.

—En tout cas, c'est bien malheureux, reprit Claire, de devoir mourir si jeune ou de perdre l'esprit. Celui qui aime à ce point là, n'est pas entièrement corrompu ; et, je l'avoue franchement, si Marc n'avait aimée, s'il avait demandé ma main, j'aurais consenti, avec la conviction que je pourrais le sauver et faire de lui un brave et honnête homme. Son sort affreux m'inspire de la compassion... Et toi, Cécile, tu ne dit rien ? N'éprouves-tu pas aussi quelque pitié pour le pauvre Marc, qui n'est malheureux que parce qu'il t'aime trop ?

—Que veux-tu dire ? répondit Cécile en soupirant. Je plains Marc, et si je pouvais le consoler d'une autre façon, je le ferais volontiers ; mais j'aime Urbain depuis des années, et je n'éprouve pas la moindre inclination pour Marc Cops, au contraire. Ce n'est pas ma faute, n'est-ce pas ?

—Nullement, Cécile. L'amour ne se commande pas, c'est une chose qui doit venir toute seule.

—Nous devons nous séparer ici, dit Claire, en s'arrêtant avec ses compagnes à un carrefour. Nous allons tout droit, jusqu'à Bois-Chapelle. Toi, Cécile, tu traverses le ruisseau, à gauche.

Dimanche c'est la kermesse à Beersel. N'y vas-tu pas ?

—Certes que j'y vais, répondit Cécile. Ce serait la première fois que je n'irais pas à la fête chez mon oncle à Beersel. J'y resterai probablement jusqu'à mardi.

—Oui, mais tu es sur le point de te marier, dit Lisbeth.

—Qu'est-ce que cela fait ? répliqua Claire, si Urbain y va aussi. D'ailleurs on n'y danse pas ; le curé l'a défendu ; mais il y aura fête tout de même, il y a des prix magnifiques pour le tir à l'arc.

—Eh bien, adieu, ou du moins à dimanche, à Beersel, dirent les jeunes filles.

Cécile Roosens traversa un petit pont et continua son chemin à travers les champs. Peu à peu elle laissa tomber sa tête sur sa poitrine, et s'abandonna sans le vouloir à de tristes réflexions. Elle inclinait à croire que l'amour de Marcus était la seule cause de son malheur. Pouvait-elle lui en vouloir ? Les paroles de Claire, qu'elle avait écoutées en silence, l'avaient émue de pitié, et maintenant elle se répétait qu'elle ferait volontiers tout son possible pour sauver Marc du désespoir ; mais elle ne pouvait pas l'aimer, oh non !... quand même elle n'eût pas connu Urbain Coutermann.

Elle arriva, en se parlant ainsi, à un endroit où le chemin s'encaissait des deux côtés dans un petit bois que de grands hêtres couvraient de leur ombre épaisse.

A l'un des détours du sentier, elle entendit tout à coup prononcer son nom. Reconnaissant aussitôt la voix qui l'appelait, elle pâlit avant même de relever la tête et s'arrêta comme clouée au sol.

Marcus était devant elle !

C'était un grand jeune homme aux larges épaules et aux membres robustes. Ses traits, d'ailleurs réguliers et beaux, portaient l'empreinte d'une passion sauvage et d'une fatigue accablante. Ses habits étaient en désordre et souillés de boue.

Il contemplait Cécile tremblante avec une sorte d'enthousiasme. Ses lèvres souriaient : ses yeux étincelaient d'admiration et de joie. Il n'y avait rien dans son expression qui pût inspirer de l'effroi à une jeune fille, car son visage n'avait rien de violent ni de brutal.

—Vous rencontrer ici, Cécile, dans cette solitude ! s'écria-t-il. Je bénis Dieu pour ce bonheur inattendu. Vous allez savoir du moins qu'il feu dévorant vous avez allumé dans mon cœur.

La jeune fille fit mine de passer son chemin.

(La suite au prochain numéro).